

Entretien avec Jean-Sébastien Duprey, membre de la Convention des étudiants au premier semestre.

Pourquoi avoir choisi un projet à dimension européenne ?

L'Europe est dorénavant un acteur incontournable tant sur la scène internationale qu'intérieure. Aussi, vu son influence sur notre vie quotidienne, paraît-il difficile de ne pas être au faite des travaux de la Convention d'autant qu'ils engagent l'avenir de l'Europe, notre avenir. Et lorsqu'on a la possibilité d'apporter sa pierre à un tel édifice et de s'affirmer citoyen de l'Union, on saute à pieds joints sur l'occasion !

Comment s'est réparti le travail au sein du groupe ?

Nous avons scindé les tâches en trois cellules : groupes de travail, logement et organisation du déroulement des assises avec un poste communication/presse pour relayer les initiatives des premières assises des étudiants européens. Ceux affectés au groupe de travail étaient chargés de dynamiser la réflexion et de faire le lien avec les universités partenaires pour que se crée un fonds commun de discussion sur le site Internet de la Convention. Quant à la section logement, elle était chargée d'orchestrer l'accueil de plus de 200 étudiants venus de toute l'Europe auprès d'hébergeurs science-potistes : solidarité européenne sur fond d'auberge espagnole au RDV ! Last but not least, une fois le terrain défriché en amont, encore fallait-il en aval finaliser les préparatifs (répartition temps de réflexion par invité interposé/temps de négociation en groupe de travail, modalités de discussion et présidence de ces fameux working groups.).

Les assises ont-elles été à la hauteur de vos espérances ?

Les assises ont été pour nous à l'image d'un crit' à l'échelle européenne : un marathon de préparation pour être prêt le jour J, des duels au sommet lors des phases de négociation dans les groupes de travail et un enthousiasme des participants pour la chose européenne à ébranler les sceptiques et les sondeurs sur l'appropriation du fait européen par la jeunesse.

Comment s'est effectué la confrontation entre les différentes propositions ?

Cette simulation de négociations nous a montré combien il était délicat de trouver un point d'accord entre pays membres : chaque université arrivait en effet avec sa vision de l'Europe influencée par les développements sociologiques et l'histoire de son pays. Pas facile de faire cohabiter une inclination française à l'Europe puissance mettant l'accent sur le volet défense et une vision polonaise beaucoup plus intéressée par le supermarché économique que représente pour elle l'accession à l'UE. Chacun des participants s'est en effet pris au jeu de la négociation et, comme le veut la règle d'usage, l'accord sur un projet de traité constitutionnel commun n'a été obtenu que dans les toutes dernières minutes du temps réglementaire: bref une négociation à l'européenne à tous points de vue !

Quelles leçons peut on tirer du travail en commun entre les différentes universités européennes ?

Qu'au fond, la volonté aidant, on parvient toujours à trouver un terrain d'entente et comme ce fut le cas un bon compromis entre Européens.

Le projet a-t-il fédéré autour de lui les étudiants européens de l'IEP ?

On a pu se rendre compte de la dynamique européenne tant au niveau de l'engagement des étudiants au niveau du logement de leurs congénères européens que de ceux qui se sont penchés en profondeur sur les propositions de la convention pour donner leur point de vue de citoyen européen. Plus de 800 étudiants de Sciences Po ont ainsi participé à l'événement.

Que penser du travail volontaire des étudiants de l'IEP pour la préparation des réunions ?

Une fois sur les rails, le travail mené a été de grande qualité : on sentait les étudiants conscients des enjeux de la convention et donc d'autant plus volontaires et prêts à s'engager dans la réflexion.

Quels ont été les événements forts durant le projet ?

La réception de cette mosaïque européenne à l'Assemblée nationale restera un des souvenirs des plus marquants pour beaucoup de nos amis européens. Ce cadre républicain était en quelque sorte la récompense de ce travail de longue haleine fourni *behind the scenes*, un événement au fond révélateur de la crédibilité du projet et de la volonté des décideurs de débattre et prendre en compte les opinions de la jeunesse européenne.

Y a-t-il eu des événements inattendus ?

Sans aucun doute la déferlante basque dans les murs de Sciences Po, transformé en comité des régions pour l'occasion, avec dictionnaire basquo-espagnol à l'appui !

Quelles leçons tirer de la rencontre avec des personnalités européennes de premier plan ?

Si ces personnalités sont toutes intimement convaincues de la nécessité européenne, à écouter leurs discours on ne pouvait qu'être frappé des nombreuses lignes de fracture qui traversent l'Europe : lorsqu' Alain Lamassoure propose d'insérer dans cette Constitution européenne une déclaration d'indépendance à l'égard des Etats-Unis et, qu'au même moment, Peter Balasz, secrétaire d'Etat hongrois aux affaires européennes, vous présente la version économique de l'Europe pour en souligner la complémentarité d'avec le contenu militaire de l'OTAN, on mesure la difficulté des décideurs d'avancer sur le chemin de Damas.

Comment définir l'identité européenne ?

Plus qu'historique ou géographique, le point nodal de l'identité européenne tient en la volonté d'adhésion à sa philosophie : politique, économique et culturelle. Une question hautement sensible puisqu'elle se trouve indissociable du débat sur les frontières de l'Europe.

Comment rapprocher concrètement l'Europe des citoyens ?

Si vous avez une idée, passez un coup de fil à Bruxelles : vous pourriez être nommé président de la Commission. La question fait en effet partie de ces serpents de mer que l'on a bien du mal à saisir : outre les sessions délocalisées des sommets européens, il semble qu'il faille s'engager sur la voie d'une semaine européenne où des débats citoyens pourraient avoir lieu avec des personnalités de la Commission et du Parlement. Et pourquoi pas un référendum organisé simultanément dans les pays européens pour approuver les nouvelles lignes du traité de l'UE et mettre en situation le souffle citoyen au sein de l'Europe : ce serait sans aucun doute un signal fort.

Que penser finalement de la Convention ?

So far, so good. Cette enceinte des forces vives européennes (représentants de la Commission, du Parlement européen et des gouvernements) a en effet fourni un travail de grande qualité et permis tout à la fois de déminer le terrain et de publiciser le débat. Seul bémol, il semblerait que les événements géopolitiques du moment contrarient la grand-messe de décembre prochain à Rome.